

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Reubais-Tourcoing: Trois mois: 13.50 Six mois: 26.00 Un an: 50.00

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

INSERTIONS: Annonces: la ligne: 20 c Réclames: 30 c Faits divers: 50 c

BOURSE DE PARIS 20 OCTOBRE

Table with 3 columns: Rate, Date, Value. Includes 3 0/0, 4 1/2, Emprunts (5 0/0) for 20 and 21 October.

BOURSE DE PARIS 21 OCTOBRE (Service gouvernemental)

Table with 3 columns: Rate, Date, Value. Includes 3 0/0, 4 1/2, Emprunts (5 0/0) for 21 October.

Actions Banque de France

Table listing various actions and banks: Banque de France, Société générale, Crédit foncier, etc.

DEPECHES COMMERCIALES

New-York, 21 octobre Change sur Londres 4.77; change sur Paris, 5.25

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et C^o représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbrosses

Havre, 21 octobre. Marché calme, disponible, soutenu, très ordinaires. 85 livrable faible.

Liverpool, 21 octobre Cotons: Ventes 12,000 b., marché soutenu.

New-York, 21 octobre. Cotons: 14 1/8. Recettes 96,000 b.

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix. Liverpool, 21 octobre.

Havre, 21 octobre. Cotons: Ventes 600 balles. Low-Orléans 86.

ROUBAIX 21 OCTOBRE 1875.

Bulletin du jour

Ce qui se passe pour M. Thiers est l'inverse de ce qui arrive pour les œuvres artistiques et littéraires; c'est le public qui a l'épreuve avant la lettre.

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 22 OCTOBRE 1875.

LE PARDON DU MOINE

PAR RAOUËL DE NAVERY.

XVII. LA TORTURE. (Suite).

-- Pourquoi avez-vous quitté Valence? demanda Rosalès. Jusqu'à ce jour, vous avez refusé de nous l'apprendre.

avoir entre les deux textes de différence notable, car on assure que la version donnée par l'Opinion nationale a été relevée sur la dictée faite par M. Thiers.

Il y a trois parties dans le discours de M. Thiers: la première le concerne personnellement, c'est la plaidoirie pro domo sua et c'est bien le cas d'employer ce terme, car M. Thiers a été préoccupé du besoin de justifier par le rappel de ses souvenirs la libéralité de l'Assemblée qui a fait rebâtir sa maison.

Dans la première M. Thiers pose devant les historiens de l'avenir; il explique sa conduite depuis le jour où il fut investi du pouvoir jusqu'au 24 mai 1873. Nous regrettons d'avoir à constater une affirmation que tous les souvenirs des contemporains démentent formellement; il n'a pas, dit-il, recherché le pouvoir.

Peut-il déclarer qu'il n'a pas recherché le pouvoir le jour où, à Bordeaux, il promit aux députés monarchistes de rétablir la royauté légitime, si on le laissait faire? Or, on le laissa faire. Peu après il déclara qu'il tiendrait la balance égale entre tous les partis; mais il prenait vis-à-vis des républicains l'engagement secret de maintenir et de défendre la République.

M. Thiers déclare que, s'il avait été tout puissant, il aurait regardé comme une impiété de se substituer à la nation. Or, il n'était pas tout puissant, et sa chute l'a prouvé, cependant il a fait tout ce qu'il a pu pour fonder la république sans l'assentiment de la nation.

La deuxième partie concernant la politique intérieure est une critique acerbe de la conduite du gouvernement. Il est à remarquer que M. Thiers n'a même pas prononcé le nom du maréchal et n'a fait allusion ni à sa personne ni à son autorité.

ment de ne pas confier aux républicains tous les emplois, oubliant que presque tous ces fonctionnaires ont été nommés par lui; il conseille les concessions, les transactions avec les hommes, mais exclusivement au profit du parti républicain, ou, si l'on veut, de l'opinion républicaine.

Enfin, la troisième partie propose une politique de paix et de non-intervention à l'extérieur. L'Europe est sage, dit M. Thiers; et il affirme qu'elle laissera la France s'organiser à son gré et qu'elle traitera la république comme tout autre gouvernement régulier.

M. Thiers s'abuse autant sur son influence auprès des radicaux que sur le prestige dont il croit jouir en Europe. Depuis 1841 il est jugé comme homme d'État, comme chef de gouvernement par les puissances européennes.

En somme la lecture de ce long manifeste, de cette réclame électorale nous laisse un sentiment de tristesse provoqué par les palinodes politiques et gouvernementales d'un homme qui aurait pu rendre à son pays de si grands services s'il avait eu des convictions, et s'il avait toute sa vie obéi à des principes au lieu d'obéir à des passions mobiles et se modifiant suivant les événements.

Un journal qui comble d'éloges M. Thiers, a, pour juger les discours d'Arcachon, un mot bien dur et qui cependant est vrai: C'est un testament politique, dit la République Française. Nous croyons en effet que ces discours forment la dernière incarnation de M. Thiers; le temps lui manquerait pour une nouvelle évolution.

Le retour au respect de la femme.

Notre illustre économiste, M. Le Play, fait publier la lettre suivante:

« Paris, 13 octobre 1875. Monsieur, j'ai lu, dans l'Opinion nationale du 8 octobre, l'écrit éloquent que vous m'avez envoyé. J'apprends avec plaisir par votre lettre que cet écrit réveille en ce moment dans les esprits le respect dû au caractère de la femme; et en quel honneur il soulève le mépris contre les lois inventées par les hommes de la Terreur pour autoriser les faits de séduction.

« Depuis quinze ans, nous nous appliquons journalièrement, mes amis et moi, à mettre en complète lumière les faits odieux de séduction que notre vieux maître Villermé décrivait déjà, vingt-cinq années avant nous. Ces honêtes de notre société sont rappelés dans toutes nos publications: dans la Bibli-

èque de l'Union, dans le Bulletin de la Société d'économie sociale et dans le Recueil périodique, dont le premier volume paraîtra dans quelques jours (1). Par nos discours et par nos écrits, nous prouvons qu'à cet égard la France en court le blâme de tous les peuples civilisés et tombe au-dessous des races sauvages.

« Nous ne nous contentons pas de parler ou d'écrire. Nous offrons notre humble concours à tous ceux qui, dans une bonne organisation des sociétés, ont qualité pour accomplir ou provoquer les réformes. Mais tous nos efforts demeurent infructueux. Nos légistes influents restent profondément imbus, en matière de séduction, des traditions révolutionnaires. Ceux mêmes qui admettent la nécessité d'une réforme ne nous fournissent aucun appui solide; en effet, au lieu de revenir simplement à la tradition nationale ou à la pratique actuelle des peuples modèles, ils s'égarent dans des subtilités qui rappellent la confusion du Bas-Empire.

« Nos tentatives répétées, et toujours infructueuses, ont mis en lumière un fait que je ne saurais trop recommander à votre attention. Les désordres de la séduction pèsent à peu près exclusivement sur les familles pauvres. Ils imposent de véritables tortures physiques et morales aux femmes obligées de travailler hors du foyer domestique.

« L'Annuaire de l'Union, pour l'an 1875 (III, vi): Le Respect de la Femme, par M. C. Jacquier.

« M. Largeau, qui a fort heureusement accompli son dernier voyage de la frontière sud de l'Allemagne à Ghadamès, retourne en Algérie pour inaugurer les rapports d'échanges. En même temps, un officier de notre marine militaire, M. L. Say, neveu du ministre actuel des finances, accompagne M. Largeau à Ghadamès. M. Say n'est point attiré dans ces régions par un intérêt commercial; c'est une sorte de voyage d'essai qu'il entreprend. Son but est d'accompagner M. Largeau dans le voyage que celui-ci projette pour l'exploration du Hoggar et de la région soudanaise.

« Un second à Constantinople pour le 25, et un troisième à Biskra pour le 1er novembre. Le départ de la caravane pour Touggourt aura lieu peu de jours après. Puis, de cette dernière oasis dans la province de Constantine, les voyageurs s'enfonceront dans le Souf, au milieu des solitudes sahariennes, dans la direction de Ghadamès, où l'explorateur espère les amener en vingt jours, et où ils séjourneront un mois environ. Le retour à

trahit ses frères: il n'est qu'une excitation permanente à l'ivrognerie, à la débauche et à la révolte. De ces coupables manœuvres je conclus que, de 1661 à 1789, nos cours les plus débauchées ont été, pour la partie souffrante du peuple, des fléaux moins dangereux que ne le sont aujourd'hui, dans nos grandes villes, les égoïstes meneurs du suffrage universel.

« Je ne saurais vous peindre, monsieur, la mortification que je ressens, quand je compare cette inextricable complication d'erreurs et d'appétits féroces avec la simplicité d'idées qui distingue les races morales au milieu desquelles j'ai longtemps vécu dans le Nord et l'Orient. Pour assurer le respect de la femme, ces races n'ont point à faire les efforts d'éloquence qu'on admire justement dans l'écrivain que vous m'avez adressé. Elles ont horreur de la séduction parce qu'elle est condamnée par la sixième et le neuvième commandement du Décalogue éternel. Elles en conjurent le danger en dispensant la femme de travailler hors du foyer domestique. Enfin, elles punissent sévèrement, selon la coutume des ancêtres, les rares séducteurs qui troublent l'ordre établi.

« Agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments affectueux. F. LE PLAY.

Expédition dans le Sahara.

M. Largeau, qui a fort heureusement accompli son dernier voyage de la frontière sud de l'Allemagne à Ghadamès, retourne en Algérie pour inaugurer les rapports d'échanges. En même temps, un officier de notre marine militaire, M. L. Say, neveu du ministre actuel des finances, accompagne M. Largeau à Ghadamès. M. Say n'est point attiré dans ces régions par un intérêt commercial; c'est une sorte de voyage d'essai qu'il entreprend. Son but est d'accompagner M. Largeau dans le voyage que celui-ci projette pour l'exploration du Hoggar et de la région soudanaise. Un certain nombre de négociants de Paris et d'Alger, et plusieurs négociants de Genève, se sont inscrits pour faire partie de la caravane qui se rendra à Ghadamès, ville tripolienne, où se fait l'échange des produits du Soudan avec ceux de l'Europe. Un premier rendez-vous a été donné à Alger pour le 20. Un second à Constantinople pour le 25, et un troisième à Biskra pour le 1er novembre. Le départ de la caravane pour Touggourt aura lieu peu de jours après. Puis, de cette dernière oasis dans la province de Constantine, les voyageurs s'enfonceront dans le Souf, au milieu des solitudes sahariennes, dans la direction de Ghadamès, où l'explorateur espère les amener en vingt jours, et où ils séjourneront un mois environ. Le retour à

« Un gémissement sourd fut la seule réponse de l'accusé.

« -- Alors, je parlerai, dit Alonso, je dirai qu'entraîné par une reconnaissance dont je ne saurais méconnaître les droits, j'ai passé cette nuit terrible dans une misérable maison de Madrid, avec deux jeunes gens que je me sentais dans l'obligation de secourir et de sauver.

« -- Vous l'appuiez de témoignages. -- Les preuves manquent. -- Vous dites la justice farouche et cruelle, écoutez cependant un conseil, Alonso Cano: avouez votre crime, et la bonté du Roi fera descendre la peine autant qu'il lui sera possible. Sa Majesté catholique peut même vous faire grâce entière... Mais souvenez-vous que je fais en ce moment près de vous une suprême tentative, si vous refusez d'avouer, si le scribe chargé d'enregistrer vos réponses m'inscrit pas un aveu complet et formel, ce ne seront pas les hommes qui vous interrogeront. -- Qui donc? demanda Alonso. -- Les tortionnaires!

Touggourt s'effectua dans la première quinzaine de février. M. Gaston Lemaay, rédacteur du Rappel, les accompagne.

CHRONIQUE

Une des commissions du conseil municipal de Paris prépare, sous la présidence de M. Hérol, la rédaction d'un projet de vœu tendant à ce que l'administration municipale de Paris soit confiée à un maire central, et entièrement séparée de celle du département de la Seine.

« Ce projet de vœu sera soumis à la sanction du conseil municipal dans une de ses plus prochaines séances. Le conseil général de la Seine sera également appelé à en délibérer. Pour quelques années encore, ce vœu nous fait l'effet de devoir être platonique.

« La Cronista, de Madrid, rapporte que sept hommes armés montés sur deux barques, ont attaqué successivement, dans les eaux du cap Gata, près de Carthagène, un navire anglais, un navire hollandais et trois navires italiens.

« La commission convoquée par le chancelier de l'empire allemand pour étudier la question de savoir si une nouvelle expédition devait être envoyée au pôle nord, a décidé qu'il fallait renoncer à organiser une expédition dans le genre des précédentes, mais a déclaré que l'on devait établir des stations pour recueillir les observations.

« On a aujourd'hui de meilleures nouvelles de M. Gounod. Son état est très-satisfaisant, et l'on n'a plus à craindre de complications graves. La nuit dernière a été très bonne.

« Le 20 octobre, il a été procédé publiquement au Palais de l'Industrie, à 16^e tirage définitif des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt municipal de Paris de 1871. A ce tirage, il a été extrait de la roue 1290 numéros dont les 13 premiers ont droit, suivant leur ordre de sortie, aux primes suivantes: Le numéro 1,022,173 a gagné 100,000 francs; les n^{os} 366,158, 1,158,695 chacun 50,000 fr. Les n^{os} 575,136, 197,170, 169,493, 1,212,942, 1,259,019, 1,283,683, 1,021,594, 295,653, 649,276, 191,275, chacun 10,000 francs.

« M. le ministre de la guerre est arrivé en gare du Mans mardi à 6 h. 20, avec deux officiers d'ordonnance. Un dîner de 24 couverts a eu le soir à l'hôtel de la Boule d'or. Aucun toast n'a été porté. Mercredi, M. le ministre a successivement visité le quartier d'artillerie, les docks, la nouvelle caserne d'infanterie du quartier Saint-Paul, l'hôpital militaire? il a goûté, dans les cuisines de l'hôpital, au vin, à la soupe et au pain.

« L'institut s'est ému de la fin prématurée du jeune maestro Ehard, prix de Rome, enlevé si malheureusement en Italie par une mort foudroyante. Une souscription serait faite à l'effet de faire revenir et d'inhumier en France les restes du jeune musicien.

« Pendant le 3^e trimestre de 1875, il a été livré à la consommation, à Paris

(A suivre)